

Un regard original sur l'oeuvre de Mère Gallois à l'ombre de la famille bénédictine.

«L'appartenance à la famille bénédictine était importante pour Huysmans»

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Un volume d'oeuvres de Joris-Karl Huysmans paraît dans la Pléiade*. À cette occasion, dom Jean-Charles Nault, le père-abbé de Saint-Wandrille, répond aux questions de Sébastien Lapaque. Il évoque le séjour de l'auteur de *L'Oblat* dans le monastère normand en 1894.

Par **Sébastien Lapaque**

Publié hier à 13:17, mis à jour hier à 13:17



«Saint Benoît est absolument ouvert à la créativité» rappelle dom Jean-Charles Nault.

AFP/AFP

Sébastien Lapaque est écrivain et critique littéraire, auteur notamment de Sermon de saint Thomas d'Aquin aux enfants et aux robots (Stock, 2018).

Il a recueilli les propos du prieur de l'abbaye de Saint-Wandrille, dom Jean-Charles Nault.

Sébastien LAPAQUE.- Entre février et décembre 1894, Huysmans et dom Besse ont rêvé d'établir à Saint Wandrille une «colonie d'artistes oblats, une sorte de béguinage de moines laïques». Interrompue depuis la Révolution, la vie monastique reprenait alors dans votre abbaye de douze siècles aux quarante saints. Cette tentative s'est soldée par un échec et dom Besse a été remplacé par dom Pothier, le restaurateur du chant grégorien. La vocation bénédictine est-elle compatible avec la recherche artistique?

Dom Jean-Charles NAULT.- Je dirais oui, fondamentalement, il y a trop d'exemples très précis de réussite, en particulier de notre atelier d'art sacré, ici, à Saint-Wandrille. Il n'y a donc pas d'incompatibilité. Saint Benoît est absolument ouvert à la créativité, la Règle évoque ceux qui exercent un art dans le monastère. Ce qui me semble plus problématique, c'est de faire vivre des artistes ensemble, même si l'on observe aujourd'hui qu'une abbaye comme Ligugé compte énormément d'artistes parmi les moines, des gens très originaux. Ils ont gardé quelque chose de l'ambition de Huysmans.

C'est déjà difficile de faire cohabiter des artistes ensemble. Mais est-ce que c'est la vocation bénédictine de faire un monastère d'artistes ?

L'autre point, qui paraît délicat, c'est de former une communauté uniquement sur ce critère. C'est déjà difficile de faire cohabiter des artistes ensemble. Mais est-ce que c'est la vocation bénédictine de faire un monastère d'artistes? Qu'il y ait une ouverture sur le côté artistique, c'est très bien. Dans tous les monastères, il y a des frères qui font des tableaux, des vitraux, des enluminures, des icônes. C'est une grande ouverture pour la vie de la communauté. Mais ils ne sont pas devenus bénédictins pour cela. C'est toute l'ambiguïté d'une communauté qui serait formée exclusivement sur le critère artistique. Et la raison pour laquelle le projet d'un monastère uniquement dédié à l'art restera sans doute toujours voué à l'échec.

«La vie bénédictine est capable de donner à l'artiste des inspirations élevées», assurait dom Besse. Comment illustreriez-vous cette observation?

Il y a évidemment l'union à Dieu, la prière personnelle, la lectio divina, tout ce qui concerne le contact avec l'Écriture. Mais je crois qu'il pense avant tout à la liturgie. Dom Besse est ici dans la ligne de dom Guéranger, celle d'une liturgie solennelle, qui est notre premier apostolat. On le voit très bien avec l'œuvre de la mère Geneviève Gallois, cette bénédictine qui a réalisé les vitraux de la nouvelle abbaye de Limon, près de Saclay, dans les années 1950 (1). Elle a été trouver ses motifs dans la vie quotidienne, mais une grande partie de l'œuvre de cette sœur artiste que j'aime énormément tourne autour de la liturgie. C'est sa source d'inspiration principale. Comme chez Huysmans.

L'obsession de rénover l'art sacré, assumée comme telle par Huysmans dans En Route, vous embarrasse-t-elle? N'y voyez-vous pas un divertissement?

Non. Je comprends ça. J'en reviens encore une fois à l'atelier d'art sacré de Saint-Wandrille, car je crois qu'il y a un lien. Avec dom Pierdait, on est dans les années 1930, donc on n'était pas très loin. On a alors assisté avec lui à un renouveau incroyable de l'art liturgique, avec des audaces inouïes.

Toute la règle de Saint Benoît est dans la mesure, l'équilibre, la discrétion.

Songez au film *Vocation*, tourné à l'abbaye en 1936, avec des rails dans le chœur, du vrai cinéma, diffusé en salles! Pour redonner sa splendeur à l'art liturgique, les frères de l'atelier de Saint-Wandrille ont employé des formes révolutionnaires, des tissus de robes de soirée des plus grands couturiers, avec un goût du beau poussé à l'extrême. On le voit dans toute notre orfèvrerie, nos calices, notre ostensorio art déco utilisé le dimanche soir pour le salut du Saint-Sacrement. Leur idée était d'échapper à la dévotion saint-sulpicienne pour retrouver quelque chose de totalement intégré à notre vocation. Le mot «obsession» est un peu fort. Surtout que toute la règle de Saint Benoît est dans la mesure, l'équilibre, la discrétion. Mais je crois que les bénédictins ont leur place dans tous les mouvements de l'art contemporain.

Huysmans adorait chercher le sens mystique des symboles médiévaux. En 1898, il a ainsi publié La Cathédrale, un livre dans lequel il étudie la symbolique de Chartres, et a échangé quelques lettres avec dom Pothier à propos de la clef de voûte du cloître de Saint Wandrille, figurant huit monstres, assimilables aux huit péchés capitaux de l'ancienne tradition. Ces recherches du sens caché des choses ne vous semblent-elles pas courir le risque du folklore ou de l'ésotérisme?

Non. Je pense que c'est très traditionnel. C'est nous qui avons complètement oublié ce qu'est le symbolisme, alors que les symboles et les chiffres sont des éléments extrêmement présents dans la liturgie et dans l'Écriture. Nos anciens du Moyen Âge étaient très attentifs à ces signes. Prenons les péchés capitaux, qui sont 8 sur la clef de voûte du cloître de Saint-Wandrille, mais que saint Grégoire le Grand a absolument voulu rapporter à un septénaire parce qu'il était fasciné par la symbolique parfaite du chiffre 7. Il voulait 7 péchés capitaux, 7 dons du Saint-Esprit, 7 demandes du Notre Père, 7 béatitudes, 7 vertus. Ensuite, il a fait des correspondances. À tel péché correspondent telle vertu et tel don. Nous avons complètement oublié cela.

Mais au Moyen Âge, les gens en étaient imprégnés. Prenez l'Apocalypse: ce ne sont que des symboles. C'est vrai de la plupart des textes de la Bible hébraïque que les Chrétiens ne savent plus décrypter alors que pour les Juifs, ils gardent un sens symbolique évident. Cette idée d'un sens caché de l'Écriture est très traditionnelle, les Pères en parlent beaucoup. C'est la même chose avec les symboles de la liturgie. Pour un homme du Moyen Âge, l'interprétation d'une liturgie est naturelle: les gestes, les couleurs, le déroulé de la messe parlent à tous.

L'oblature a pour fonction de pouvoir permettre à des gens qui restent dans le monde d'inspirer toute leur vie de la règle de saint Benoît.

Aujourd'hui, nous avons besoin d'une éducation pour entrer dans la liturgie. Donc je ne crois pas que le décodage des symboles médiévaux dont raffolait Huysmans soit un exercice vain ou folklorique. C'est une façon de savoir prendre du temps pour découvrir la vérité profonde des choses. Il me semble que la question ésotérique et les dérives qui l'accompagnent n'ont rien à voir. C'est un phénomène très contemporain.

En juin 1898, Léon XIII a reconstitué l'oblature. Nostalgique de la vie du cloître, Huysmans a presque immédiatement voulu devenir oblat de saint Benoît. Le 18 mars 1900, dom Chamard, père-abbé de Ligugé, lui a imposé le scapulaire des oblats et l'écrivain a fait profession un an plus tard. Après En Route (1895) et La Cathédrale (1898), le dernier des romans de son cycle de conversion est d'ailleurs intitulé L'Oblat (1903). Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est l'oblature?

L'oblature a pour fonction de pouvoir permettre à des gens qui restent dans le monde d'inspirer toute leur vie de la règle de saint Benoît et de créer un lien spirituel très fort avec un monastère. C'est un peu un tiers-ordre, mais avec un ancrage spécifique à une communauté précise, dotée d'une branche laïque et d'une branche sacerdotale. L'oblat fait partie de la famille bénédictine: il lit régulièrement la Règle, il participe dans la mesure du possible à la liturgie des heures, il accompagne la vie liturgique du monastère auquel il est attaché. Sous cette forme, c'est une institution contemporaine.

Oblat de saint Benoît, Huysmans est mort le 12 mai 1907. Sur son lit d'agonie, il portait la robe et le scapulaire noirs? Cette dernière volonté vous touche?

Les oblats ont ce droit d'être enterrés en habit monastique. Habituellement, ils ne le font pas, mais quelques-uns le souhaitent, je l'ai vu récemment à Rouen. C'est une manière de dire que l'oblature a été un engagement suffisamment fort, pris très au sérieux.

L'appartenance à la famille bénédictine représentait quelque chose d'important pour Huysmans, c'était chez lui très enraciné. Je suis respectueux de ces personnes.

La volonté qu'a eue Huysmans de fonder un béguinage de moines laïques à Saint-Wandrille me touche.

La volonté qu'a eue Huysmans de fonder un béguinage de moines laïques à Saint Wandrille me touche, même si je serais plus ouvert que cela. C'est un peu comme le monastère artiste: je crains les choses trop systématiques. Nous avons des oblats qui vivent à côté du monastère, mais ce n'est pas un béguinage. Nous avons aussi des oblats qui vivent à l'autre bout de la France. Dans l'idée de la colonie d'artistes oblats, c'est le mot colonie, qui me gêne. Que des artistes vivent à côté, dans le village, comme Max Jacob à Saint-Benoît-sur-Loire ou Pierre Reverdy à Solesmes me réjouit. Je suis pour quelque chose de libre et de souple. Je pense que l'échec du projet de dom Besse et de Huysmans à Saint Wandrille en 1894 tient à la rigidité de la structure qu'ils avaient imaginée.

(1) Voir *Mère Geneviève Gallois, Mystique et artiste, Écrits spirituels*, Parole et silence/ Collège des Bernardins, 2015.

* Joris-Karl Huysmans, *Romans et nouvelles (Marthe, Les Sœurs Vatard, Sac au dos, En ménage, À vau-l'eau, À Rebours, Un Dilemme, En rade, Là-bas, En route)*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1856 pages, 66 €.